

Conférences pédagogiques.

Numéro d'inventaire : 2007.00930

Auteur(s) : Adrien Ragault

Type de document : matériel didactique

Date de création : 1918

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Cahier agrafé. Couv. rose. Réglure petits carreaux. Ms encre noire.

Mesures : hauteur : 300 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Cahier contenant toute une série de conférences pédagogiques auxquelles l'instituteur stagiaire a assisté à partir de 1895, soit en Normandie soit à Narbonne.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), élémentaire

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 130 pages

Année 1903-1904.

Conférence pédagogique



Les conférences, les causeries, et les lectures populaires.
On s'applique à mettre à profit de ces mts d'œuvres post. notaires
principalement morales.

- Chap. I. État moral de la société actuelle. Affaiblissement de croyance religieuse. -- Absence d'un enseignement moral dans la société. Nécessité d'un grand effort d'éducation.
- Chap. II. Bien national. -- Nécessité de former une génération. -- (Instruction et Éducation)
- Chap. III. Affaiblissement de la foi religieuse. -- Nécessité du développement de l'éducation.
- Chap. IV. La dette sociale. -- nécessité du travail (p. 87.) La conscience et le devoir (p. 83.) --
Honte et dangers de l'ignorance (88.) L'éducation après l'école (107) La dette sociale (118.) La France républicaine (133) Les leçons de l'histoire (169) La guerre (155) Salubrité, tempérance, alcoolisme (193) Culture de l'intelligence (220) L'egoïsme (226) La conquête du travail (235) Justice et amour. La plus grande question du monde (241) La justice (246) Libre pensée. libre conscience (253-258) Devoirment. sacrifice (p. 255) -- récitation lumineuse XXXVI.

C'est un axiome que de dire que lorsqu'à 13 ans l'enfant quitte l'école ^{il} son instruction ^{et} son éducation ne sont point achevées et que l'âge de ^{comme de devoir meilleur} l'homme n'est pas fini. Si c'est un ^{impérieux} ~~devoir~~ pour l'adulte de travailler sans cesse au développement plus complet de ses facultés intellectuelles et morales, c'est un devoir non moins grand, une tâche non moins noble, ^{avoir lieu pour} l'éducateur ^{de profession} que pour quiconque ^{et la chance de devenir} a le don ^{et d'être} un intellectuel et a eu la chance ^{de pouvoir} de devenir de contribuer à ce perfectionnement, de l'unner aux âmes qui en sont ^{frustrées}, aussi bien à celle qui en sont affamées, mais qui n'ont point le moyen de satisfaire leur appétit, à celle qui y sont indifférentes ou même réfractaires, pour qu'elle en ignorent le prix et les dangers, un peu de ce pur et de cette lumière de l'intelligence et du cœur, la vérité et la bonté. ^{La tâche est} Donner aux âmes ^{c'est le cœur de l'âme} ^{qui en ont besoin} pour le simple, ^{qui en ont besoin} pour le simple, c'est un devoir ^{que le maître} social, en même temps que du pur, du vrai patriotisme que de travailler à l'accroissement de l'éducation nationale car la moralité doit se développer en raison de la liberté

règle de conduite, mais le plus grand nombre, et c'est la foule,
 hélas ! vivent d'instinct et d'habitude, suivant plus au moins
 les préceptes de la morale vulgaire, c. à d. facile, et par-
 mi ceux-là, bien nombreux malheureusement, il faut reconnai-
 tre qu'il en est ^{même} qui vivent en hostilité déclarée avec la
 morale et les lois. Un tel état ^{de chose} ne saurait durer, car il a
 gros de conséquences pour l'avenir. Les religions, malgré toutes
 leurs imperfections ont un énorme avantage c'est que l'en-
 gagement moral qu'elles donnent dure toute la vie et qu'une
 obligation commune rassemble périodiquement les fidèles
 au pied de la chaire d'un catéchisme descendant. A ce
 point de vue, les sociétés grecques et romaines étaient
 plus favorisées que la nôtre. C'est qu'à côté des reli-
 gions il y avait de véritables écoles philosophiques, telle la pytha-
 goricienne, la stoïcienne et la stoïcienne ou le grand exemple
 abondant et où les disciples avaient autant à cœur d'être fidèles
 à leurs principes que de gagner des adeptes à leurs règles de con-
 duite. Aujourd'hui, tout est à la théorie ou à l'indifférence.
 Les philosophes écrivent dans des livres mais seulement pour
 une élite, la masse ne s'élève pas au-dessus de son
 intérêt bien entendu et pratique souvent une morale
 que la société qui ne tend guère à améliorer les mœurs.
 Par ces différentes raisons on voit qu'il est toute la
 portance ^{importante} qu'il y ait ^{quelque chose} à organiser un système de
 la morale nationale. La morale religieuse ^{qui s'adresse à une génération humaine dont} s'affaiblissant,
 c'est une influence considérable et que, il faut bien le
 reconnaître, salutaire, ^{qui} se retire, il faut donc se hâter,
 dans l'intérêt même de l'avenir de notre pays, de la remplacer
 par une influence analogue. Tout il est vrai que si la société
 peut se passer de religion elle ne saurait se passer de morale.
 Si moraliser est bien, nécessaire, indispensable, attribuer à
 la morale aussi son utilité, si la société a absolument besoin avant
 tout d'honnêtes gens, cela ne veut point dire que les gens hon-
 nêtes ne lui soient d'une grande utilité. L'honnête
 est une vertu, mais mal élevée, grossier, sans morale et méprisable (il dangerne)
 mais l'ignorant est ridicule et tous deux sont dangereux à
 leur manière. C'est donc que l'éducation et l'instruction

forme ^{de la loi} grandes qui reçoit la conscience. Que de ^{conférences} conférences
inutiles et interminables à faire à des citoyens qui ne connaissent
que de nous, mais qui ignorent plus ou moins totalement
l'esprit du régime qui nous gouverne? Il
faudrait que chaque citoyen sache quel est l'idéal
social et national de la République française, quel est
son respect pour la dignité humaine, pour la justice, pour
le travail sous toutes ses formes, quelle est son humanité,
sa pitié, sa sollicitude, sa douceur, sa générosité
à l'égard de autres peuples. Il faudrait que nul Français n'ignore
que si les hommes devenant plus libres se deviennent
meilleurs, la liberté sauve au détriment de la société,
combien savent ce que c'est que la Déclaration des Droits
de l'homme. On peut en juger par le nombre de
ceux qui sont capables de la revendication de leurs
droits que l'accomplissement de leurs devoirs (qui
comprendent que le droit est la récompense du devoir)
est la même. On fait une idée par l'acuité de
haines politiques ou religieuses, par l'ardeur avec
laquelle une catégorie de Français qui tiennent de gloire militaire
et engageraient volontiers notre pays dans une guerre pour l'autre
motif que d'assurer leur haine contre l'étranger ou de cueillir
les lauriers de la victoire. Voilà, pour ne faire allusion qu'à quel-
ques uns des principaux des sujets qui hantent sous forme de con-
science pourraient contribuer à la formation du citoyen.
Mais il est aussi de toute nécessité d'apprendre au peuple à penser
à chercher la vérité et pour cela au même temps qu'elle au-
ront l'avantage d'apporter l'oubli qui vient de la vanité, la can-
serie scientifique aurait un but pratique: L'ayant elle ver-
rait à combattre ou à détacher nombre de préjugés ou de
superstitions qui hantent encore un peu comme au moyen âge
nombre d'espits et par conséquent de moeurs cultes. On leur
montrera quel danger
entraînera aussi à montrer, quel fleau même peut être l'igno-
rance. On montrera qu'elle rend l'homme crédule,
faible à tromper, qu'elle le rend fanatique et supersti-
cieux et pour cela il y aura qu'à faire le tableau de

